

VOITURE PROPRE
Electrique
ou hydrogène?

VOS
PROGRAMMES
TV8
DU 1^{er} AU
7 FÉVRIER

**DANS
CETTE ÉDITION**
A gagner:
un séjour exclusif
au festival
Carouge fête
Frederik Peeters
Valeur
600 fr.

BRIGITTE ROSSET

«Ma famille m'a construite»

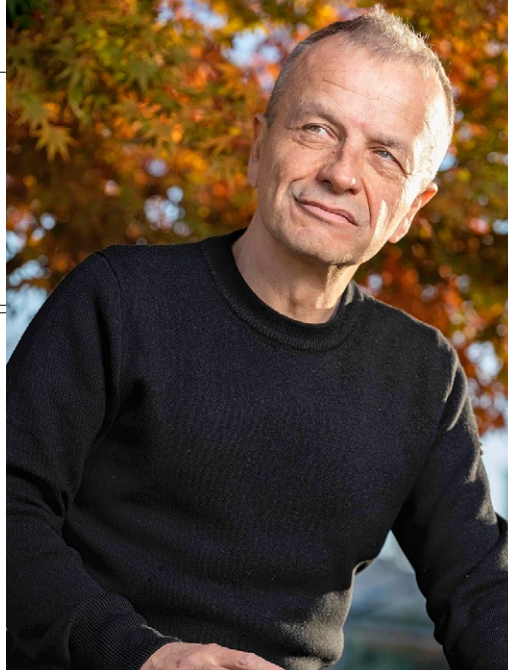
Dans son nouveau spectacle, attendu le 13 février, **la comédienne genevoise chérie des Romands** raconte avec amour et humour comment, après un deuil, au fil de ses souvenirs, ses proches ont façonné sa personnalité. Interview intime



AGRESSION DE MALLEY Faut-il vraiment désarmer les policiers?

Philippe Clot, journaliste

La voiture en retard sur son futur



Un shooting dans le décor

Le décor du spectacle de Brigitte Rosset était encore en pleine fabrication dans l'atelier du Théâtre des Osses, à Fribourg. Notre photographe Julie de Tribolet a profité de ce petit chantier pour y faire poser la comédienne.

Photos Julie de Tribolet, Arthur Cocho - Photo de couverture Julie de Tribolet, assistant Arthur Cocho, mise en beauté Francis Asez

Dans les films d'anticipation du siècle passé, comme le fameux *Blade Runner* avec Harrison Ford, sorti en 1982 et dont l'action était censée se dérouler en 2019, les voitures des années 2000 volaient, sans faire de bruit ni de fumée, au-dessus des gigantesques mégapoles. Une mystérieuse énergie douce semblait les animer. Nous voici en 2025 et, n'en déplaise aux auteurs de science-fiction, les automobiles roulent toujours sur du bitume, campées sur quatre pneumatiques, en brûlant majoritairement du pétrole. Le progrès est souvent bien plus relatif que notre espèce a tendance à le fantasmer.

Mais la nébuleuse automobile a quand même entamé une réforme ces cinq dernières années. Face aux impératifs climatiques et économiques, cette industrie était condamnée à devenir plus rationnelle sur le plan énergétique. Le moteur électrique, trois fois plus efficient, est donc en passe de reléguer les bons vieux cylindres et les bougies du moteur thermique au musée des antiquités, juste à côté des machines à vapeur.

Une réforme indispensable, car en Suisse les transports cumulent un tiers des émissions de gaz à effet de serre. Et à l'échelle mondiale, ces mêmes transports représentent un quart des émissions, c'est-à-dire qu'ils occupent la deuxième place des «coupables» du réchauffement, juste après... la production d'électricité, elle-même encore dépendante à 60% du charbon, du pétrole et du gaz naturel! Le casse-tête énergétique demeure donc entier tant que les énergies solaires et éoliennes ne seront pas implémentées massivement à côté de l'hydraulique et en attendant de possibles nouvelles technologies vertueuses (tritium et fusion nucléaire) qui pourraient assurer une décarbonation mondiale totale.

Reste encore une difficulté propre aux transports routiers: les batteries. Au rythme d'extraction actuel, la pénurie de lithium et de cobalt posera un problème insoluble sous réserve de nouvelles et encore hypothétiques inventions miracles. Reste donc la pile à combustible fonctionnant à l'hydrogène (*lire en page 16*), une option prometteuse à défaut d'être parfaite. Mais, faute de volonté politique, on risque d'attendre longtemps la mise en place d'un vrai réseau d'hydrogène à l'échelle nationale et continentale.

Les énormes intérêts pétroliers ont tout fait pour empêcher la voiture de devenir l'engin futuriste qu'elle devrait déjà être en 2025. Saura-t-elle rattraper ce temps perdu et devenir le complément agile de transports publics toujours plus performants?

10

A 38 ans, Justine Mettraux a signé un premier Vendée Globe d'anthologie. Modeste et discrète, la Genevoise a quand même sacrifié au rituel de la bataille au champagne.



ENTÊTES

- 3 **L'éditorial** de Philippe Clot.
- 5 **Positive attitude** Parce qu'il y a aussi de bonnes nouvelles.
- 6 **7 jours en Suisse** La petite et grande actu d'ici.

ACTUALITÉ

- 8 **Arrêt sur image** Expo sublime à Zurich.
- 10 **Voile** Le tour du monde en 76 jours de Justine Mettraux.
- 16 **Dossier** Les ventes de voitures plongent, mais la révolution continue.
- 22 **La couverture** Interview de Brigitte Rosset avant son nouveau spectacle.
- 28 **Portrait** Un jeune entrepreneur valaisan qui sauve les merveilles du monde.
- 32 **Fait divers** Désarmer les polices locales? Pour Pierre-Antoine Hildbrand, c'est exclu.
- 38 **USA** La paradoxale récupération de Village People par Donald Trump.
- 40 **Rencontre** La star genevoise de la flûte de Pan, Michel Tirabosco.

TV8 Tous vos programmes de la semaine

- 49 **L'événement TV de la semaine**
Les «Révélation(s)» de Christophe Licata.
- 60, 70, 80, 90, 100, 110
Les jeux Mots croisés, fléchés...

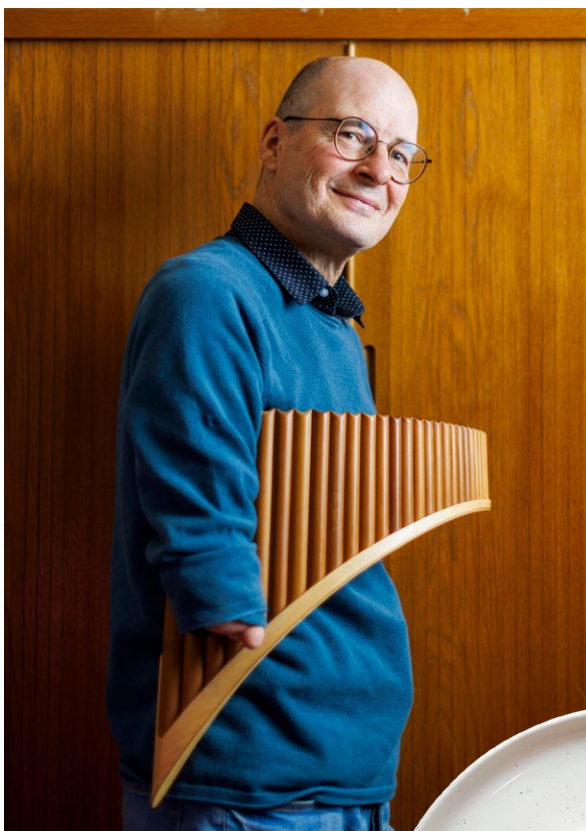
ENVIES

- 121 **Mode**, déco, adresses, balade...
- 124 **Culture, cinéma, plateformes...**
Sélection de la semaine.
- 128 **Gastronomie** Adresses et recette.
- 131 **L'horoscope** de Sandra Gaudin.

Service abonnements

058 510 73 26

Rédaction: avenue de Rumine 20,
case postale 871, 1001 Lausanne
relationclients@illustre.ch, www.illustre.ch



40

La flûte de Pan lui a sauvé la vie, dit-il. Rencontre avec Michel Tirabosco, concertiste de renommée internationale.

129

Le «tiradito» de saumon n'aura plus de secret pour vous. Découvrez la recette de cette rapicolante spécialité péruvienne.



Dans l'atelier du Théâtre des Osse, à Fribourg, la comédienne genevoise Brigitte Rosset (54 ans) contemple un élément de la scénographie, une série d'images de sa parenté qui lui a inspiré l'écriture de son nouveau spectacle en scène, imaginé en 2020, lorsqu'elle a découvert les chroniques de son grand-père maternel, Eric Martin, dont on aperçoit le visage.



Magritte Rosset

«Je suis faite de ce que ma famille m'a légué»

Seule en scène, la comédienne genevoise aborde le thème de la transmission, elle évoque les siens dans un nouveau spectacle intitulé «**Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon**». Ou comment revisiter ses attaches à travers ses souvenirs. Famille, je vous aime? Elle répond sans fausse pudeur autour d'un thème universel qui nous emmène du berceau au tombeau.

PHOTOS JULIE DE TRIBOLET



TEXTE DIDIER DANA

Brigitte Rosset, de qui tenez-vous votre bienveillante singularité, ce sens du rire qui cache des larmes?

C'est ce que je me demande dans mon nouveau spectacle. Nous sommes construits de ce qu'on nous a donné. J'ai eu énormément de chance d'avoir été aimée et entourée dès l'enfance. J'ai puisé cette gentillesse et cette tendresse chez ma grand-mère paternelle, un cœur en or qui nous disait tout le temps qu'elle nous aimait. Mon grand-père maternel, professeur de médecine, me parlait comme à une grande fille et m'emmenait à l'opéra. Mon autre grand-père, jardinier, m'expliquait l'importance des petites fleurs et comment on faisait pousser des kiwis en Suisse. Ma mère me disait: «Tout va bien, tu vas te débrouiller.» Elle était farfelue avec des principes

«Le Théâtre des Osses est très inspirant. Tout est théâtre dans ce théâtre», dit-elle joliment à propos de ce lieu fondé à Fribourg en 1978.



d'éducation stricts. Il y a ma sœur Bérengère, de deux ans mon aînée, qui a une aura incroyable et que je regardais briller. Je suis construite de tout ça.

Comment l'idée de la transmission

a-t-elle germé pour aboutir sur scène?

Après le décès de ma mère, emportée par un AVC en janvier 2020. Elle avait laissé des directives anticipées très claires. Elle ne pouvait plus déglutir et il aurait fallu l'intuber pour la nourrir. Elle ne souhaitait être ni grabataire ni dépendante. Pour elle, se nourrir, c'était la vie. Si elle ne pouvait plus le faire, c'est qu'elle devait partir. En vidant son appartement, j'ai retrouvé un livre de chroniques de mon grand-père.

Qu'écrivait-il?

Il se demandait ce que signifiait le fait de vieillir, il répondait aux questions des lecteurs à travers des chroniques qu'il signait «Le vieil homme» dans le *Journal de Genève* et la *Gazette de Lausanne*. Il écrivait aussi sur nous, ses petits-enfants. C'est beau de découvrir en le lisant qu'il a du plaisir à nous voir. «J'espère, dit-il, que Brigitte n'ira pas faire de la psychologie et de la sociologie à l'université.» Il doit être content que je raconte des histoires sur scène.

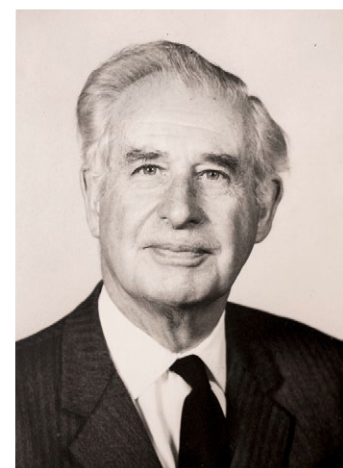
Quel âge aviez-vous quand il est parti?

J'avais 10 ans, lui 80. Sa mort a été mon premier grand drame. C'était un 6 janvier, la fête des Rois. Nous avons passé un Noël formidable à jouer au jass et à discuter. J'ai découvert ses écrits en 2020. Le covid est arrivé et, comme les théâtres fermaient, le Musée d'art et d'histoire de Genève m'a proposé de venir écrire dans ses murs. Je n'avais alors pour seule inspiration que ce qu'avait rédigé mon grand-père. De fil en aiguille, comme une fenêtre qui s'ouvre, cela m'a remémoré nos séjours à la montagne, ma sœur, Pâques, quand ma grand-maman paternelle envoyait d'énormes paquets. J'ai retrouvé des enregistrements de sa voix, des photos de mon père et du mariage de mes parents.

Et tout est revenu.

Ces souvenirs ont refait surface comme des bulles de champagne. On ne peut pas jeter le passé à la poubelle. Je me suis dit: «C'est fou ce qu'on m'a transmis.» J'ai été façonnée, dans mes choix, mes envies, ma façon de regarder le monde. Au mot éducation, je préfère celui de transmission. Moi qui ai trois enfants, j'ai envie de leur transmettre des choses: les miennes, comme celles que je trimballe à travers la famille. On absorbe tant de choses entre 0 et 20 ans, ensuite on

«Avec mes yeux d'enfant, je voyais ma mère comme un roc»



les utilise ou pas. Si on a eu un héritage horrible, comment fait-on? Est-ce qu'on se construit contre ou avec? Il y a des choses qu'on a envie de reproduire, d'autres que l'on met de côté et qui nous rattrapent.

On dit «faire son deuil», comment avez-vous vécu les vôtres?

Contrairement à être en deuil, faire son deuil invite à être actif. Cela peut être joyeux au fil des évocations. Ma mère, à plus de 60 ans, était capable de dire: «Brigitte, j'ai une idée, on va aller faire du rafting au Zimbabwe.» Et elle m'emmenait sur le fleuve Zambèze. Ça secouait, j'étais accrochée au bateau, morte de trouille. Elle: «Ne t'inquiète pas, de toute façon, on a la Rega, on se fera rapatrier.» En y repensant, j'en ris toute seule et je me dis: «Qu'est-ce qu'elle nous a fait faire?»

Elle était juriste. Quelqu'un d'assez rigoureux a priori.

Je pense qu'à son époque, quand une femme voulait faire des études – et je pense qu'elle a été poussée par ses parents –, elle faisait du droit. C'était bien vu. Elle était plus fantaisiste que ça, née dans une famille genevoise de notaires, des protestants traditionnels, elle avait de la rigueur, mais sa nature profonde ne l'était pas.

Elle avait un discours émancipateur.

Elle a toujours dit à mes deux sœurs et à moi: «Il faut être indépendantes. Ayez un métier, peu importe lequel.» Elle ne s'est pas opposée au fait que je veuille devenir comédienne, une fois la matu en poche.

Qu'aimiez-vous le plus chez elle?

A mes yeux de petite fille, elle était hyper-rassurante. C'était un roc. Je me disais: «Si elle est là, il ne peut rien m'arriver.» J'ai découvert ses failles plus tard. Quand mes parents ont divorcé, mon père a quitté la maison. J'avais 14 ans. Il avait fait faillite avec des pharmacies.

Quelle est la part de lui en vous?

Je ne l'ai pas bien connu, mais c'était un rigolo. Il avait plein d'idées et comme il n'était pas homme d'affaires, ça ne marchait pas très bien. Il a tout de même été sous-directeur du groupe Jelmoli. Avec son copain le comédien Richard Vachoux, ils avaient imaginé, l'été, de monter un théâtre sur le toit du magasin, mais ils n'ont pas reçu les autorisations. Mon grand-père jardinier avait dit à Vachoux: «Si tu veux une scène d'été, je travaille au parc La Grange, l'orangerie a été conçue comme un théâtre.» Et c'est ainsi qu'est né le fameux Théâtre de l'Orangerie.

Ci-dessus: le portrait d'Eric Martin, grand-père maternel et professeur de médecine; il initia Brigitte à l'opéra et à l'art de la conversation. A g.: Brigitte enlace sa sœur Bérangère qui lui fait une surprise, en 1994, en venant la voir à Moscou où elle joue, en tournée, avec la troupe de Georges Wod. Elle fait un bisou à sa grand-mère paternelle, Hélène Rosset, dite Bonne Maman. Au-dessus, de g. à dr.: son grand-père paternel, Edouard, jardinier, chez lui à Gland, a transmis à Brigitte l'amour des plantes. En 1976, Brigitte, 6 ans, Bérangère, 8 ans, et leur maman, Catherine, sur le glacier du Rhône.



Brigitte Rosset a eu trois enfants avec son ex-mari, le comédien Gaspard Boesch. Léon, 27 ans, comédien comme ses parents, est aussi musicien. En haut: Charlotte, 19 ans, rêve de devenir réalisatrice et va suivre des cours de cinéma en Italie. Clémentine, 21 ans, ici avec son cheval Talia, étudie à la Haute Ecole de travail social à Genève (HETS).



Qu'est-ce qui pouvait vous irriter chez votre maman?

Ses remarques: «C'est quand même bizarre, ton collier. Tu l'as acheté où?» C'était la preuve qu'elle nous regardait. Après mes spectacles, elle disait: «C'était très bien.» Mais elle ne s'épanchait pas, elle n'avait pas été élevée comme ça. Rien n'est grave avec le recul du temps. Il ne me reste que les moments heureux. A 54 ans, je prends conscience que ça va s'arrêter un jour. Il faut utiliser ce qui reste à bon escient.

Avez-vous pris la parole à ses obsèques?

Avec ma sœur, au temple de Coligny, nous avons choisi de faire un sketch, en ne disant pas au revoir, mais merci. Après un Ave Maria et des larmes, l'assemblée a rigolé et applaudi. Ça n'est pas rien chez les protestants. Ma mère aurait aimé ça. Elle voulait une fanfare pour son enterrement, mais on n'a pas osé.

«Faire son deuil suppose d'être actif et cela peut être joyeux»

Etait-ce important, pour vous, de voir le corps du défunt?

Je l'ai fait pour mon père. C'était une nécessité, car je n'avais pas pu voir mon grand-papa. Les enfants n'étaient pas les bienvenus et cela m'a troublée de ne pas avoir vécu ce moment. A 25 ans, quand mon père est parti, j'ai suivi la boîte qui entrait dans le crématoire en me disant: «Finalement, c'est quoi, la vie?» On parle du souffle de la vie: pourquoi cette personne qui est là, paisiblement couchée, est-elle morte? Pour ma mère, j'étais au théâtre, en répétition, et je n'en ai pas ressenti le besoin. Elle était tellement vivante pour moi.

Comment se manifeste en vous le manque d'un parent?

S'il m'arrive un truc, je me dis: «Zut, je partagerais bien ça avec maman.» Parfois, je l'entends me faire des remarques quand j'essaie un vêtement: «Tu es quand même étrangement attifée», son expression, ou encore: «Tiens, pour une fois, tu es bien coiffée.»

Julien Doré disait: «Un jour on se réveille et on a oublié le timbre de la voix de sa mère.»

Les souvenirs et les photos ne remplacent pas le son?

C'est formidable, parce que ma grand-mère paternelle me laissait des messages sur mon répondeur. Je les ai conservés et j'ai le loisir de les entendre. J'ai un enregistrement de la voix de mon grand-père maternel à la radio ou celle de mon père, interviewé, parce qu'au Collège Calvin, pendant la guerre, il était en classe avec Baudouin, le futur roi des Belges. J'ai conservé des messages de ma mère. Je ne les ai pas encore écoutés. De son vivant, je me disais: «Elle m'énerve, qu'est-ce qu'elle veut encore?» Elle doit sans doute me dire: «Tu ne réponds jamais. Tu peux me rappeler s'il te plaît?» Après cinq ans, j'avoue que je n'arrive pas encore à les écouter, c'est trop d'émotion.

La transmission se fait aussi vers vos trois enfants.

Ce qui est beau, c'est de voir quels sont leurs propres souvenirs. Ça les chiffonnait que ma mère m'énerve: «Mais maman, enfin, arrête avec ta mère!» (*Rires.*) Parfois, en pensant à de futurs petits-enfants, je me dis: «Je serai une super grand-maman pour qu'ils se souviennent bien de moi et qu'ils pleurent quand je serai morte.»

Vous avez un garçon et deux filles?

Léon a 27 ans, Clémentine 21 ans et Charlotte 19 ans. Je me suis questionnée avant de les évoquer sur scène. C'est presque un autre spectacle. Finalement, j'ai retenu le lien. Léon étant aussi comédien comme son père et moi, c'était évident. Un jour, sa maîtresse m'a convoquée. Il avait 4 ans. Elle m'a dit: «Ça ne va pas du tout. Votre fils dit qu'il s'appelle Bubulle, qu'il est un poisson rouge et que si on ne lui amène pas une bassine, il va faire caca dans la mer. Je ne peux

pas tolérer ça, il faudrait consulter.» J'ai expliqué: «C'est parce que son père joue dans un spectacle le rôle d'un poisson rouge et c'est une des répliques.»

Chacun des spectateurs viendra vous voir lesté de son vécu. Vous y pensez en écrivant?

Je me demande si ma vie, mon *ego trip* sont suffisamment universels pour toucher les autres ou si je laisse suffisamment de place à l'imaginaire du spectateur pour qu'il puisse se projeter, soit dans ce qu'il n'a pas vécu, soit dans ce qu'il aurait aimé vivre.

Que signifie le titre à tiroirs de votre show?

D'abord, j'avais envie de dire merci d'avoir reçu tout ça. Le couteau à poisson, c'est symbolique. Petite fille, au restaurant, si je commandais du poisson, c'était un événement. Le serveur demandait: «Le poisson, c'est pour qui?» Et il changeait vos couverts. Vous n'êtes pas la personne qui est à table et qui mange: vous êtes la personne qui mange du poisson!

Votre mère était-elle à cheval sur l'usage des couverts?

Chaque fois que je vois un couteau à poisson, je pense à elle. Règle essentielle: si on n'a pas de couteau à poisson, on utilise la fourchette, rien d'autre. L'art de la conversation, autre expression du titre, est lié à mon grand-père et au choix du mot juste.

Petite, j'ai raté mon test de bronze parce qu'on m'a demandé de «faire la conversion», ce qui signifie tourner ses skis. Or je me suis mise à lui faire la conversation. Le moniteur s'impatientait: «Fais-moi la conversion.» Et moi, je lui ai répété: «Je m'appelle Brigitte...» Voilà comment j'ai loupé le test.

Et les délices au jambon?

Quand nous allions à l'opéra, mon grand-père réservait les délices au jambon au bar pour l'après-spectacle. Comme j'avais attendu cinq heures avant de pouvoir les manger, ils avaient une saveur particulière. C'est ma madeleine de Proust. Chaque fois que j'en mange, je pense à lui. Et quand il m'arrive d'aller m'en acheter sans raison valable, c'est tout juste si je ne culpabilise pas. Pour moi, ils sont synonymes de récompense.

La mémoire passe aussi par le goût?

Il nous ramène souvent aux saveurs de l'enfance. L'autre jour, j'ai fait plaisir à Coline Serreau, l'auteur du film *La crise* que Jean Liermier a mise en scène au Théâtre de Carouge. «Chaque fois que j'arrive en Suisse, m'a-t-elle dit, je vais chercher des caracs.» Elle avait un grand-père bâlois, une maison dans le canton de Neuchâtel. Alors, juste avant la représentation du soir, je suis allée lui en acheter. ●



«Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon», de et avec Brigitte Rosset, mise en scène Christian Scheidt, du 13 février au 2 mars 2025, Théâtre des Osses, Givisiez (FR), puis en tournée en Suisse romande. Infos et dates sur www.brigitterosset.ch

Photos collection personnelle Brigitte Rosset, Jay Louwion/RTS, Julie de Tribolet, assistant Arthur Cocho, mise en beauté Francis ASES



Brigitte Rosset dans le local des costumes du théâtre, surnommé la Caverne d'Ali Baba.